

La lutte contre les régimes arabes, bien que n'étant pas l'objectif principal de la Résistance à ses débuts, découle cependant directement de la volonté des organisations palestiniennes de mettre en place, sous leur direction politique, des réseaux de soutien, des structures socio-politiques « encadrant » la politisation pro-palestinienne des masses de Jordanie et du Liban, et même une certaine infrastructure économique. Cette nécessité stratégique en commande une autre : celle de préparer l'affrontement toujours possible avec les forces armées pro-impérialistes libanaises, et jordano-pakistanaïses en Jordanie.

Cette urgence est aujourd'hui affirmée avant même que n'ait été atteint le stade du paysan-soldat, de l'ouvrier en arme, c'est-à-dire du partisan, « stade suprême » du militant révolutionnaire, ou tout simplement politique. Dans cette catégorie rentre la totalité des combattants vietnamiens depuis deux décennies. Ce stade est un point de mire pour la Résistance, une condition politique à réaliser.

Ces préconditions à toute lutte armée se fixant pour but la liquidation de l'impérialisme sont valables universellement, comme l'a prouvé maintes et maintes fois l'histoire récente de la révolution coloniale avec à sa tête la révolution vietnamienne, et aussi, mais négativement cette fois, l'expérience algérienne.

A ces préconditions propres aux luttes anti-impérialistes s'ajoute une caractéristique propre : la réalité militaire de l'Etat sioniste. Car, si la lutte palestinienne est anti-impérialiste dans son essence elle est dirigée contre une forme locale très particulière de l'impérialisme, le sionisme, qui se double d'une réalité militaire qui est le concentré de la réalité idéologique, économique, sociale et géographique de l'Etat sioniste. Qu'est l'armée sioniste ? D'où vient-elle ? En 1948, l'Etat sioniste israélien s'est créé finalement par l'action de son armée. Bien que les éléments extérieurs d'un Etat bourgeois moderne aient existé à un stade plus ou moins développé, la première réalité étatique du sionisme fut son armée. L'armée est la première expression historique de l'Etat sioniste et aujourd'hui encore elle en est sa synthèse comme nous allons le voir.

Les dirigeants sionistes et Ben Gourion en premier lieu ont maintes fois réaffirmé que pour créer une nation juive qui n'existait pas, pour créer un peuple juif qui n'existait pas non plus, pour unifier la population du nouvel Etat disparate dans les langues parlées, dans les origines culturelles, il fallait trouver le canal d'homogénéisation d'une mosaïque sociale qui devait avant tout se comprendre pour s'unir, c'est-à-dire parler la même langue hébraïque et agir en commun pour la défense de l'Etat. Seule l'armée pouvait réaliser cet objectif (cette fonction de l'armée s'est exprimée à d'autres époques de l'histoire contemporaine, par exemple l'armée prussienne pour le façonnage de l'unité allemande). Pour créer la nation, l'armée offre les meilleures conditions de brossage social, d'égalitarisme pour un temps. L'armée sioniste a brassé l'ensemble de l'immigration juive et a opéré une transformation sociale de chacun des « arrivants », intégrant militairement l'ensemble de la population féminine ; cette réussite indéniable, l'intégration de la femme à la vie sociale et politique par le militaire, traduit à quel point l'Etat sioniste est un Etat capitaliste moderne. Parfois originaires de pays socialement et culturellement très arriérés de l'Europe centrale et méridionale des lendemains de la guerre mondiale,

ou de certains pays arabes, comme le Maroc ou le sud de la Péninsule Arabique, alors éléments passifs et rejetés de la vie active, les femmes ont été intégrées à l'ensemble de l'Etat sioniste, à son activité économique, sociale et politique. Cette intégration est sans doute supérieure à tout Etat industriellement développé à ce jour. L'armée a été l'agent de cette transformation. Avant même que les masses disparates ne soient intégrées en définitive à l'entité économique israélienne, le marché économique déterminant en dernière analyse la réalité nationale, l'unité idéologique et néo-culturelle se réalisait par le raboteur et le niveleur militaire.

L'imbrication poussée à l'extrême entre l'armée et l'Etat est la conséquence directe de certains aspects de la propagande et de l'idéologie sioniste. En tant qu'idéologie nationaliste réactionnaire, le sionisme conçoit et finalement accepte l'anti-sémitisme, dont il se justifie ; en même temps l'idéologie sioniste crée en Israël la psychose de l'assèchement, de la guerre sainte aux frontières, d'un état de guerre permanent, dont la conclusion ultime depuis 1948 est : « Les Juifs à la mer ! » La fonction de l'armée dans de pareilles conditions est de rentrer en adéquation avec le sentiment général de la population : « en cas de défaite, où aller, chez qui retourner ? » Le sionisme a constitué les Palestiniens en particulier et les Arabes en général comme ennemis. L'opération politique consiste à identifier, ce qui est aujourd'hui très réussi, le sionisme à la nation et de présenter les organisations palestiniennes comme ennemies des Juifs puisque anti-sionistes². L'idée même de la possibilité de coexistence avec les Palestiniens est contradictoire au sionisme et fonde l'état de guerre permanent reposant sur la contradiction infernale : ou se perpétuer comme Etat sioniste — ou repartir dans le sang et revivre la tragédie passée. L'armée sioniste est la réponse à cette contradiction et tire de sa fonction son soutien populaire puissant, permanent, rehaussé par son prestige. C'est dire à quel point les arrières de l'armée sioniste sont aussi ses bases socio-économiques et politiques. Du « poisson dans l'eau », elle donne une illustration assez complète.

La puissance de l'armée sioniste ne se réduit pas à ces seules caractéristiques. Le noyau initial de l'armée sioniste et plus généralement de l'Etat et de l'économie, par sa nature, sa qualité, a permis ce que d'aucuns, mystificateurs et apologistes du sionisme, ont caractérisé comme le « miracle israélien ». Du point de vue des Palestiniens, le goût n'est pas le même.

Les éléments décisifs de l'existence économique et militaire de l'Etat sioniste sont d'une part : la qualité exceptionnelle de la base sociale, humaine qui a fourni le noyau initial du développement, quasi totalement originaire des pays capitalistes européens, les plus avancés du monde à cette époque. Cette qualité

2. Cette propagande est facilitée par la propagande arabe officielle du Caire à Bagdad et aussi par la méconnaissance de la réalité palestinienne, diffusée, orchestrée par les autorités sionistes.

Dans le livre *Israël sans sionisme*, Uri AVNERY établit un parallèle entre les Croisés et la situation actuelle de l'Etat sioniste et montre les similitudes entre l'armée prussienne et l'armée sioniste. La lucidité de cet auteur « a-sioniste » est un élément de trouble au sein du sionisme bien qu'il ne situe nullement sur des positions révolutionnaires.